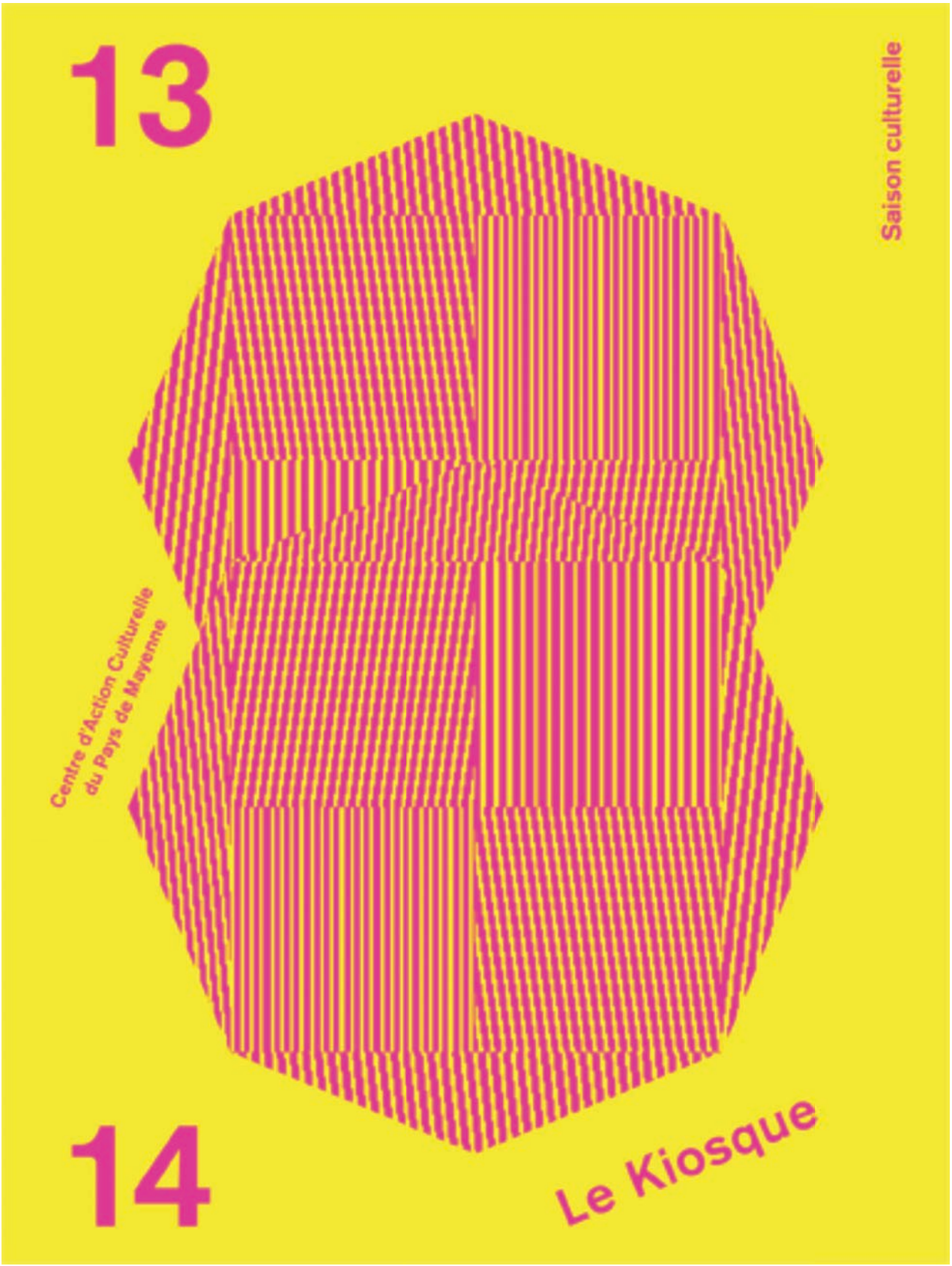
PARCOURS ARTISTIQUES
COLLÈGES & LYCÉES



Contact :

Anne Pouteau, Médiatrice des spectacles
a.pouteau@kiosque-mayenne.org
02 43 30 10 16

Sommaire

LES INFOS PRATIQUES
Le Parcours Théâtre, mode d'emploi
Conditions d'accès et tarifs

LES DOCUMENTS PRÉPARATOIRES
La charte du spectateur
Lire une représentation
La visite du théâtre

LES SPECTACLES

PARCOURS THÉÂTRE
Enfantillages / 4e, 3e et lycée
Rhapsodies (Asphalt jungle, saison 3) / lycée
L'affaire Poucet / 6e, 5e
Carrousel des moutons / 6e, 5e
Gilles et Bérénice / 4e, 3e, lycée
Crieurs / 4e, 3e, lycée
Des rives des océans / 4e, 3e, lycée
Debout dans la brume / 4e, 3e, lycée
Une semaine de péché / lycée
Encore des mots / 4e, 3e, lycée

PARCOURS CHANSON
Clément Bertrand / 4e, 3e, lycée
Mazarin / 4e, 3e, lycée
Babel / lycée

PARCOURS DANSE
Hakanaï / collège et lycée

PARCOURS TRANSVERSAL
Remix/ collège et lycée

Le Parcours Théâtre, Mode d'emploi

Etre spectateur nécessite un apprentissage pour cultiver et comprendre ses émotions, mettre des mots sur ce qu'on aime ou pas. La venue au spectacle nécessite donc un accompagnement des élèves. En effet, les élèves n'ont pas toujours les codes de vision d'un spectacle. Il convient alors de les préparer à venir au théâtre pour **susciter le désir de spectacle**, puis d'exploiter en classe l'expérience vécue.

Le présent dossier Parcours Théâtre & Danse a pour vocation de vous présenter les spectacles que nous avons sélectionnés en direction des élèves de collèges et lycées. Il vous permet de faire vos choix de sorties mais vous donne aussi de nombreux éléments pour vous permettre de préparer vos élèves à la représentation.

Pour vous aider dans cette démarche, vous pouvez également vous appuyer sur d'autres outils :

* La plaquette de saison du Kiosque : elle contient le synopsis du spectacle, mentionne l'équipe de création et donne un aperçu visuel du spectacle grâce aux photos. Elle indique aussi l'adresse du site internet de la compagnie qui comprend souvent des extraits vidéo du spectacle ou des précédentes créations de l'équipe artistique. Sur simple demande, nous pouvons vous faire parvenir un programme par élève.

* L'affiche : elle est souvent évocatrice de l'univers du spectacle. Elle vous sera envoyée avant la représentation et vous permettra de formuler des hypothèses sur le contenu du spectacle avec vos élèves.

* Les documents pédagogiques : ils présentent le spectacle, la compagnie et éventuellement l'auteur. Ils comprennent aussi les notes d'intentions du metteur en scène, ses partis pris de mise en scène ou de scénographie, etc. Une brochure par élève vous est envoyée afin de parcourir ce support pédagogique en classe avant et après le spectacle.

* Les outils complémentaires :

La charte du jeune spectateur permet de connaître les codes de vision d'un spectacle, de rappeler le cadre, de préparer la venue des élèves au spectacle. Il est bon de la parcourir ensemble en amont de la sortie.

Le lexique du spectacle vivant apporte des connaissances sur les différents métiers du spectacle vivant et sur le vocabulaire technique.

La fiche « lire une représentation » aide à décrire ce que l'on a vu et ressenti. Il s'agit d'un « pense-bête » pour ne pas oublier les éléments qui composent le spectacle : la lumière, les univers sonores, les costumes… Cela permet d'avoir des points de repère pour amorcer l'échange.

Conditions d'accès et tarifs

Le contexte des sorties au théâtre

Le Kiosque privilégie l'accueil des élèves sur les séances « tout public » du soir. Nous veillons à respecter un équilibre des publics en limitant les groupes scolaires à la moitié de la jauge de la salle. Cette saison, nous organisons cependant des matinées scolaires avec « Crieurs ».
L'équilibre entre le tout public et les scolaires nous contraint à limiter le nombre d'élèves aux séances et nous oblige parfois à refuser des groupes. Afin de faciliter et d'harmoniser l'inscription de vos classes, nous vous invitons à compléter la fiche de vœux jointe à ce dossier.

Procédure de réservation

1. Complétez la partie « coordonnées »
2. Choisissez vos spectacles : sélectionnez les représentations par ordre de préférence que vous indiquerez dans les cases « Choix » en les numérotant de 1 à ....
3. Remplir les informations supplémentaires demandées : niveau de la classe, nombre d'élèves et d'accompagnateurs.
4. Déposez votre fiche de vœux auprès de Anne Pouteau **lors de la réunion de rentrée fixée au lundi 16 septembre** (pour le théâtre amateur) et le **mardi 17 septembre** (pour les scolaires) **à 18h au Kiosque.**
5. Nous vous donnerons réponse à partir du 26 septembre 2013 par mail.
6. Avant chaque représentation, vous recevrez un bon de commande qui finalisera votre réservation. Vous pourrez corriger le chiffre des effectifs en cas de changement.

Les tarifs

- Pour les classes de collège.

Le prix des entrées est fixé à 7,50€ par élève.
Le Kiosque est partenaire du « Chéquier jeunes collégiens » mis en place par le Conseil Général de la Mayenne et accessible aux élèves de 3e.

- Pour les classes de lycée.

Le prix des entrées est fixé à 12€ par élève ou 1 Pass classe de la Région.
Les Pass Classe de l'année scolaire passée sont utilisables pour l'ensemble des spectacles de la saison 2013-2014. Il est cependant impératif qu'ils nous parviennent avant le 30 novembre 2013.
Le Pass spectacle donne accès à un abonnement à 3 spectacles du Parcours Théâtre & Danse.
Le Pass Culture et Sport facilite l'accès à la culture pour les lycéens ligériens. Nous vous encourageons fortement à expliquer à vos élèves l'intérêt de ce Pass qui facilite largement les sorties au spectacle. Il n'est pas nécessaire de venir en classe entière : il est utilisable dans le cadre de groupes constitués à minima de 6 élèves.

- Pour tous, la carte pass « Danse en Mayenne »

Mayenne Culture propose la carte pass « Danse en Mayenne » : au tarif de 30 euros, elle donne accès à 4 spectacles au choix parmi l'ensemble de la programmation chorégraphique des saisons culturelles partenaires sur le département.
Renseignements auprès de Mayenne Culture : 02 43 59 96 50.

- L'accompagnement

Un accompagnateur est invité pour 10 élèves. Les accompagnateurs devront se placer au milieu des élèves, de façon à pouvoir intervenir au besoin.
Le tarif scolaire est appliqué pour chaque accompagnateur supplémentaire (enseignant ou parents).

- Les actions de sensibilisation

Elles sont offertes. Elles font partie intégrante du processus de formation du spectateur. Nous vous encourageons à nous solliciter pour construire ensemble un parcours qui convienne à vos objectifs pédagogiques.
Possibilités d'actions : visite du théâtre de Mayenne, répétitions publiques, rencontres avec les équipes artistiques en amont du spectacle ou à l'issue de la représentation, …

La charte du spectateur

Objectifs : connaître les codes d'observation d'un spectacle, rappeler le cadre, préparer la venue des élèves au spectacle.
Mise en place : la charte peut être lue avec les élèves ou construite directement avec eux. Un abécédaire du spectacle peut également être inventé dans le cadre d'une préparation à la représentation.

Les droits du spectateur.

Avant le spectacle :
Etre bien informé sur le spectacle.
Etre confortablement installé et voir sans problème l'espace de jeu.

Pendant le spectacle :
Pouvoir réagir (rire, applaudir) mais avec discrétion, pour respecter l'écoute des autres spectateurs et le travail des comédiens.
Pouvoir s'ennuyer mais en silence car les autres spectateurs savourent peut être ce moment.

Après le spectacle :
Ne pas avoir envie de parler du spectacle, de dire son ressenti de ce qu'on a vu.
Critiquer le spectacle, dire ce qu'on en pense, s'exprimer, échanger, confronter ses idées, ses jugements avec les autres spectateurs.
Garder une trace de ce moment particulier en écrivant, en dessinant.
Revenir au spectacle avec sa famille, ses camarades pour partager cette expérience avec eux, prendre du plaisir ensemble, apprendre des choses, grandir…

Les devoirs du spectateur.

Avant le spectacle :
Etre calme, attentif.
S'ouvrir pour vivre un moment agréable.
Eteindre complètement son téléphone portable : les sonneries intempestives et la lueur des écrans est un des plus forts désagréments au théâtre car il casse la magie du spectacle.

Pendant le spectacle :
Ne pas se manifester quand le noir se fait dans la salle.
Ne pas bavarder avec ses voisins car les bruits et les chuchotements s'entendent même sur scène.
Ne pas sortir pendant la représentation (sauf en cas d'urgence) parce que tous les déplacements dans la salle perturbent l'attention générale.
Se rendre disponible et écouter.
Ne pas manger.
Ne pas gigoter sur son siège.

Après le spectacle :
Respecter le jugement des autres.
Eviter les jugements trop rapides et brutaux.
Réfléchir à ce qu'on a vu, entendu, compris ou pas.

Document réalisé à partir du travail
de l'équipe du Grand T, Scène conventionnée Loire-Atlantique,
Côté Court de la Ligue de l'Enseignement, Scène jeune public Franche Comté
et la Ligue de l'Enseignement (FAL 53)

Lire une représentation

Objectif : comprendre la composition d'un spectacle, savoir décrire ce que l'on a vu et ressenti, aiguiser son regard sur les aspects techniques et savoir étayer sa critique.

Repérer : le titre du spectacle / le nom de la compagnie ou de l'artiste

Le genre de spectacle :
Quelle est la technique d'expression choisie (théâtre, théâtre d'objets, cirque, conte, musique, chant, danse, etc) ? Plusieurs disciplines se recoupent-elles ?

Le récit / Qu'est ce que cela raconte ?
Y a-t-il un texte dans ce spectacle ? S'agit-il d'une pièce, d'une réécriture de pièce ou d'une adaptation d'un texte littéraire non théâtral pour la scène ?
Qui est l'auteur de la pièce ou du texte ? Est-ce un auteur contemporain ?
Le spectacle est-il fondé sur une histoire connue ? Laquelle ?

Les thèmes / De quoi ça parle ?
Dresser une liste des thèmes dont il est question dans le spectacle.

L'espace scénique et théâtral
S'agit-il d'un lieu unique ou bien plusieurs lieux sont-ils évoqués ?
Comment se construit l'espace (la scénographie) : les formes, les couleurs, son lien avec l'histoire et les personnages ?
Comment le public est-il placé par rapport à la scène (frontal, cirque, vis-à-vis) ?
Dessiner l'espace de la scène en respectant les proportions autant que possible.

La musique, le son
Y a-t-il des sons ? Est-ce une bande sonore, de la musique interprétée en direct sur scène ?
A quoi servent ces sons ? A créer une atmosphère particulière, évoquer un lieu, marquer un changement dans l'histoire, commenter l'histoire, illustrer un ou plusieurs personnages, … ?

La lumière
A quoi sert-elle ? Délimiter un ou plusieurs espaces, créer une atmosphère particulière, évoquer un lieu, marquer un changement dans l'histoire, … ?

Les objets, le décor
Les comédiens utilisent-ils des accessoires ? Quel est leur rôle ? Sont-ils détournés de leur fonction ?
Quelle est la vie de l'objet sur scène ?
Le décor est-il réaliste ou imaginaire. Le décrire.

Les personnages
Combien y a-t-il de personnages ?
Quel est le personnage principal ? Comment est son costume ?
Quels sont les autres personnages ? Comment sont leurs costumes ?
Quels rapports entretiennent ces personnages les uns avec les autres ? Et avec le public ?

La narration, la dramaturgie / Comment l'histoire est-elle racontée ?
Y a-t-il plusieurs parties dans cette histoire ? Lesquelles ?
Y a-t-il des systèmes de découpage en différentes parties (des « noirs », des « rideaux », des sons, des sorties de personnages,…)?
Quelle est l'image du début et celle de la fin ? Quel est le rythme global du spectacle ?

Le lien entre le texte et l'image
Dans ce spectacle, est-ce le texte ou l'image qui l'emporte ?
Qu'est-ce qui compose les images les plus fortes ? Le décor, les costumes, la lumière, la place des comédiens dans l'espace, les accessoires, le travail sur les couleurs, … ?

Ton opinion
Quelles sont tes impressions personnelles ? Quelles images te reste-t-il en mémoire ?

La visite du théâtre

Objectifs : connaître les codes d'un lieu de spectacles ; apprendre à se repérer en tant que spectateur ou comédien ; découvrir les coulisses du spectacle, ses aspects techniques, ses métiers, son vocabulaire.
Modalités : les visites du théâtre de Mayenne sont gratuites. Elles durent 1h30 environ et sont destinées à une seule classe par créneau.

Qu'est ce qu'un lieu de spectacle ?

On appelle lieu de spectacle tout lieu permettant une rencontre, un échange entre un public et un produit artistique, culturel et social relevant de l'interprétation corporelle. Le spectacle se joue dans un lieu équipé ou dans un espace de rencontre entre un artiste et un public : la rue, l'appartement, le théâtre,…

L'espace scénique oriente la forme de la salle. La taille de la salle et la jauge (nombre de spectateurs pouvant entrer dans la salle) lient étroitement la nature de l'équipement et la programmation culturelle. Il existe plusieurs types de lieux correspondant à des utilisations différentes : le théâtre, l'auditorium, la salle polyvalente, la salle des fêtes, …

Le lieu de spectacle est composé principalement de deux volumes : la salle permettant d'accueillir un public et la scène permettant d'accueillir un spectacle. La visite d'une salle « côté coulisses », dans le Parcours Théâtre & Danse, a pour objectif la découverte de ce qui se passe avant l'ouverture du rideau. Les visiteurs sont placés dans la situation des personnes oeuvrant dans l'ombre. Le but est également de montrer que la technique est, à part entière, un élément de la création artistique qu'elle contribue à construire. C'est aussi donner aux élèves la possibilité d'accéder aux codes régis par le spectacle vivant.

L'équipement culturel

On distingue deux types d'espaces, ceux destinés au public et ceux réservés aux artistes et à l'équipe technique. La visite se décline autour de :
1) le hall et la salle,
2) la scène et les coulisses.

Les métiers du spectacle

On distingue l'équipe attachée au lieu de spectacle et l'équipe artistique réunie lors de la création d'un spectacle.
1) l'équipe d'une salle : l'administration avec son programmateur, son responsable de la billetterie, son responsable de la communication, son responsable de l'action culturelle, son chargé des relations publiques ; la technique avec son directeur technique et ses régisseurs son et lumière.
2) l'équipe artistique : les artistes (auteur, metteur en scène ou chorégraphe, les interprètes) et les créateurs techniques (décorateur – scénographe, éclairagiste, créateur son ou ingénieur du son, costumier, maquilleuse, le chargé de production).

Enfantillages

Monodrame de Raymond Cousse
Par le Théâtre d'Air

Mardi 19 novembre
20h30
Théâtre municipal

Genre : théâtre
Niveau : 4e, 3e et lycée

Enfantillages

Monodrame de Raymond Cousse
Par le Théâtre d'Air

Durée : 1h15

Site : theatredair.blogspot.fr

L'équipe artistique

Mise en scène et interprétation : Virginie Fouchault
Scénographie : Yves Collet
Lumières : Jean-Charles Esnault
Son : Amélie Polachowska
Vidéo : Matthieu Mullot
Regard extérieur : Camille Lorrain & Valérie Berthelot

La compagnie

Le Théâtre d'Air a été créé à Laval en 1998 par Virginie Fouchault, metteur en scène et comédienne, diplômée de l'Ecole internationale Jacques Lecoq (de 1987 à 1989), Sandrine Weiss et Karim Fatihi. La compagnie est présente sur les scènes des Pays de la Loire par ses créations professionnelles ainsi que par ses interventions auprès d'un public amateur. Elle collabore depuis de nombreuses années avec le Théâtre de l'Ephémère du Mans à travers un échange artistique qui existe tant sur le plan de la formation que sur le plan de la création. Entre 2005 et 2013, ses trois créations « La Confusion des Sentiments », d'après Stephan Zweig, « Marcia Hesse » de Fabrice Melquiot et « Push up » de Roland Schimmelpfennig ont été jouées au Kiosque.
Le Théâtre d'Air est une compagnie conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC des Pays de la Loire et soutenue par la Mairie de Laval, le Conseil Régional des Pays de la Loire et le Conseil Général de la Mayenne.

L'histoire

"Enfantillages" a le goût de l'enfance : naïve, tendre, cruelle et perfide, soumise et révoltée. Obsédante musique des mots et nauséabonde odeur des non-dits. Raymond Cousse dépeint le désastre d'une éducation préférant la « bonne » taloche ou le mensonge à la vérité face aux questions posées par l'enfant. Des situations hilarantes, des personnages colorés (le boucher, l'instituteur, le curé…), où chacun a bien du mal à tenir son rôle jusqu'au bout. Le tout lié par l'enfant narrateur qui observe à travers le trou de la serrure des situations d'adultes le plus souvent effrayantes pour lui. Heureusement, Marcel, l'ami, le seul personnage nommé par l'enfant, n'est jamais très loin…

Point de vue de la metteur en scène

"L'écriture d'*Enfantillages* est d'une exigence jubilatoire : il demande à l'acteur précision et abandon, dans le sens où il n'y a pas à aller chercher l'émotion. Si l'on respecte le rythme imposé par le texte, l'émotion est là, d'autant plus forte qu'elle est celle d'une écriture et non la résultante d'une performance d'acteur.
Et puis il y a ce rapport à l'enfance que j'ai très fort.
Certains comédiens passent leur vie à chercher leur clown. Par l'intermédiaire d' «Enfantillages», je cherche mon enfant ; peut-être pour ne jamais oublier qu'en définitive notre métier vient de notre rapport à l'enfance, dans ce que nous avons de plus spontané, sincère, généreux, innocent et vivant."

Virginie Fouchault

L'auteur, Raymond Cousse

Ecrivain, comédien, dramaturge, créateur marginal à la critique acerbe et contestataire, Raymond Cousse naît en 1942 à Saint-Germain-en Laye. Sa famille est d'origine bretonne, elle est pauvre : il arrête l'école en troisième, se montre passionné de sport, de musique, cultive les deux, jusqu'à sa découverte de l'oeuvre de Beckett.

En 1967, il se met à écrire, ébauche un roman, « Enfantillages », achevé en 1972 - récit de l'absurdité, de la cruauté, de l'injustice du monde vues au travers d'un regard d'enfant -, qui ne sera publié que sept ans plus tard. En 1968, il écrit une pièce, « La terrine du chef », dont il jouera le rôle principal. C'est le début d'une carrière de comédien autodidacte.

Soutenu par Beckett et Ionesco, Raymond Cousse se fera connaître surtout en 1978, avec sa pièce « Stratégie pour deux jambons ».

« Chez moi, c'est toujours à partir de l'émotion, du sensible que s'organise l'écriture ». L'acte d'écrire, pour Raymond Cousse, c'est essentiellement de descendre dans la peur, non pas la sienne propre, mais la peur originelle : « Toute la misère de l'Humanité vient peut-être de ce qu'elle n'a jamais su expulser sa peur. La peur, c'est sans doute notre plus grand dénominateur commun ».

« Enfantillages » sera créé au festival d'Avignon en 1984.

Si la France demeure rétive à cette personnalité, Beckett, lui, présente Cousse comme un auteur au talent très personnel et indubitable. Pour Cousse, Beckett fut un phare, et un phare parfois même aveuglant.

Raymond Cousse se suicide en 1991.

D'après Corinne Amar.

Les rendez-vous pédagogiques :

- **Rencontres ou ateliers en classe.**

- **Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation possible** (sur demande).

Spectacle accueilli dans le cadre de Voisinnages

Rhapsodies

(Asphalt jungle, saison 3)

De Sylvain Levey

Par le Théâtre du Rictus

Mardi 26 novembre

20h30

Salle polyvalente

Genre : théâtre

Niveau : lycée

Rhapsodies
(Asphalt jungle, saison 3)
De Sylvain Levey
Par le Théâtre du Rictus

Durée : 1h15

Site : www.theatredurictus.fr

L'équipe artistique
Mise en scène : Laurent Maindon
Avec Yann Josso, Ghyslain Del Pino, Christophe Gravouil, Laurence Huby, Nicolas Sansier, Ludivine Anberrée
Conception lumières : Jean Marc Pinault
Composition et conception son : Guillaume Bariou
Réalisation video : Dorothée Lorang et David Beautru
Régie video : Marc Tsypkine

Une compagnie
Le Théâtre du Rictus, fondé à Nantes en 1996 par Laurent Maindon et Yann Josso, explore au travers de textes contemporains les mythes fondateurs de nos civilisations. Au fur et à mesure de son travail de metteur en scène, l'intérêt de L. Maindon se déplace vers un théâtre plus incarné, plus physique où les questions existentielles sont tout simplement au cœur du quotidien.

L'histoire
Rhapsodies raconte les étapes de fabrication d'un reportage de téléréalité, *Secret's double*. La pièce se subdivise en quatre parties. La première partie est l'organisation d'un casting qui a pour but de sélectionner deux candidats, un homme et une femme. On prend l'action en cours et on suit une quinzaine de candidats.
Dans la deuxième partie, un temps s'est écoulé, on assiste à la réunion de production une fois les candidats sélectionnés. On va suivre plus particulièrement la séance de relooking et de formatage de la candidate.
La troisième partie, plus courte, montre les préparatifs d'avant tournage (répétitions, petits moyens de la boîte de production…)
Enfin la quatrième partie est le résultat définitif, prêt à consommer, du reportage de téléréalité qui raconte une histoire de couple aux prises avec le désir d'enfant.

La télé réalité, par Laurent Maindon - metteur en scène

« Aujourd'hui le phénomène de la téléréalité prend une place hypertrophiée dans les programmes en amplifiant le réel et en revisitant, réinventant, recyclant tout ce qui est lié aux faits divers.
L'idée proposée par Sylvain Levey (auteur) est d'essayer de regarder comment ce processus, ce montage fonctionne en s'intéressant à qui sont ces gens qui vont se présenter à ce type d'émission et comment s'organise la fabrication du programme.
Dans « Rhapsodie », on est dans une petite boîte de production qui doit s'organiser pour réaliser ce genre de reportages avec des moyens limités ce qui l'amène à faire des choix. Donc en faisant des choix, on fait des raccourcis qui contribuent à déformer le réel.
D'un côté, on a l'accession au quart d'heure de célébrité à travers le petit écran et de l'autre côté, on a une économie, des envies de pouvoir, un regard sur le monde… »

Un regard porté sur la société contemporaine, par Laurent Maindon - metteur en scène

« Sylvain Levey focalise son écriture sur les différents modes d'exercice du pouvoir. On s'interroge sur comment certains faits de manipulation, de soumission, sont déjà des formes de violence à part entière.
Pour faire simple, aux deux bouts de la chaîne il y a le bourreau et la victime. Ce qui nous intéresse, c'est tout le chaînon de complicités, de lâchetés qui se situe entre ces deux bornes et qui rend possible les dysfonctionnements et les barbaries.
Sylvain Levey porte un regard lucide sur la condition humaine en racontant que chacun de nous peut se retrouver à telle ou telle place du jeu social qui est en place.
C'est une vision assez désespérée qui laisse toutefois de la place à la responsabilité. Le fait de regarder ces jeux sociaux peut permettre de prendre conscience de sa propre condition. Il n'y a pas de fatalité. »

Un spectacle « Voisinnages »

Les théâtres de la région s'entendent pour donner aux artistes qui vivent et travaillent en Pays de la Loire l'opportunité de montrer leurs spectacles. Les compagnies circulent d'un département à l'autre et le public découvre ce qui se trame chez ses voisins... Tout le monde s'y retrouve... « Voisinages » est une opération pilotée par la Région Pays de la Loire.

Les rendez-vous pédagogiques :

- **Rencontres ou ateliers en classe.**

- **Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation possible** (sur demande).

L’affaire Poucet

Par la compagnie Bakélite

Mercredi 15 janvier
18h30
Salle des fêtes - Grazay

Genre : théâtre d’objet

Niveau : 6e, 5e

L'affaire Poucet

Par la compagnie Bakélite

Durée : 40 minutes

Site : www.compagnie-bakelite.com

Equipe artistique

Mise en scène et interprétation : Olivier Rannou
Création lumière et régie : Alan Floc'h
Aide à la mise en scène : Christelle Hunot et Julien Mellano
Coproduction : Théâtre Lillico (Rennes) et Bob Théâtre (Rennes)

La compagnie et son histoire

Olivier Rannou chine, bricole, démonte, bidouille, motorise et détourne les objets depuis toujours. C'est après son stage d'animateur au Théâtre Lillico à Rennes et sa participation à un séminaire de marionnettistes animé par Christian Carrignon qu'il se lance dans un projet artistique. Il fonde la compagnie Bakélite en 2005, avec le soutien du Théâtre Lillico et du Bob Théâtre.

Il crée son premier spectacle de théâtre d'objet « L'affaire Poucet » lors de Marmaille 2005, à Rennes. Lors du festival Marmaille 2008, Olivier Rannou crée son 2ème spectacle de théâtre d'objet : « Braquage » (une leçon donnée par un simili gangster, avec objets à l'appui, pour apprendre à vider les coffre-forts des banques).

En 2009, il relève le défi des 7 créations lancé par l'équipe de Lillico à 7 artistes : créer une petite forme de 7 minutes avec 7 objets pour 77 spectateurs. Dans « No futur », Olivier chaussé d'après-skis argentés part dans l'espace pour sauver le monde, avec l'aide de son régisseur, Alan Floc'h, resté à terre.

La compagnie achève à l'automne 2011 une petite forme waterproof de théâtre d'objet : « La galère », une épopée maritime mouvementée pour vieux loups de mer et jeunes matelots, une aventure pleine de rebondissements à base d'objet, d'eau et de bidouille.

L'histoire

Un inspecteur, reconnu de tous pour son efficacité, son incorruptibilité, sa dextérité, est chargé d'une affaire effroyable, épouvantable qui le plongera dans les méandres les plus obscurs de la nature humaine. Devant la pression médiatique, l'inspecteur devra mettre à profit tout son talent pour confondre le criminel, sans se laisser influencer par cet individu si jeune et si petit.

Sans bouger de son bureau, vissé sur sa chaise, l'inspecteur vous invite à vivre son enquête de l'intérieur, suivre en temps réel ses investigations pointues, assister à un interrogatoire musclé, être le témoin privilégié d'une reconstitution réaliste, affronter des hordes de journalistes et plonger dans l'univers impitoyable d'une cour d'assise.

L'affaire Poucet est une enquête policière palpitante qui n'a rien à envier aux meilleurs épisodes de Derrick. Mais pour en arriver là, l'inspecteur n'a pas hésité à voler les jouets de sa propre fille, à dévaliser la boutique d'un photographe, à désosser sa voiture ou encore à s'associer avec un boucher-charcutier.

Les rendez-vous pédagogiques :

« L'affaire Poucet » est programmé dans le cadre de Onze, 2ème Biennale de la marionnette et des formes manipulées.

Qu'est ce que Onze ?
11 structures culturelles de la Mayenne, de la Sarthe et du Maine-et-Loire se réunissent et proposent une programmation et des actions autour de la marionnette et des formes manipulées du **6 janvier au 28 février 2014**.

C'est l'occasion pour le Kiosque d'accueillir l'**exposition Josette FOREVER !** de la compagnie Garin Trousseboeuf.

La réalité :
JOSETTE est une marionnette dont le corps est un sac. Elle a onze ans et a été créée pour répondre aux besoins d'un spectacle de la compagnie Garin Trousseboeuf (*La nuit des temps ... au bord d'une forêt profonde*). Conçue au départ pour illustrer le corps vieillissant, elle a sans difficulté élargi considérablement son répertoire. Au fil du temps et des représentations, cette nouvelle marionnette fut nommée *marionnette-sac*... et *la marionnette-sac* devint à l'usage JOSETTE, un peu comme *la marionnette à gaine* est devenue *guignol*, que le réfrigérateur est devenu *frigo* et l'acide acétylsalicylique *aspro* etc ….
Ce qui devait au départ n'être qu'une réponse ponctuelle à une nécessité scénique est devenue une forme marionnettique de référence, utilisée et adaptée même par d'autres compagnies en Serbie, en Chine, au Canada ... Une belle aventure artistique.
Jusqu'au jour où, un beau matin ...

La fiction :
À l'occasion d'une visite au Musée du Quai Branly, la compagnie Garin Trousseboeuf tombe en arrêt devant une magnifique JOSETTE péruvienne du 12ème siècle… Josette existait donc avant eux ?!
On peut imaginer aisément le choc, la stupeur et l'abattement provoqués par une telle révélation. Eux qui pensaient être les inventeurs de LA marionnette contemporaine, ils se retrouvent simples imitateurs d'une figure classique. Autrement dit, ils avaient ré-inventé le fil à couper le beurre !
Leur honneur de créateur leur commandait de réagir. Quitte à tordre le cou (un peu) à la réalité. En toute mauvaise foi, c'est chose faîte en créant une exposition à la gloire de leur héroïne préférée : JOSETTE FOREVER !

Conditions d'accès :
Lundi 24 & mardi 25 février
9h, 10h30, 13h45 et 15h
Visite guidée proposée en priorité aux classes participant au spectacle « l'affaire Poucet ».
Sur inscription uniquement. Nombre de classes limité.
Tarif : 8€ par classe

Carrousel des moutons

Par la compagnie d'irque & fien

Jeudi 23 janvier
20h30
Salle polyvalente

Genre : duo théâtral et musical

Niveau : 6e, 5e

Carrousel des moutons

Par la compagnie d'irque & fien

Durée : 60 min

Site : www.dirque.com

L'équipe artistique

Création : Dirk Van Boxelaere & Fien Van Herwegen
Avec l'aide de Leandre Ribera
Compositions : Alain Reubens
Illustration : Jan Bosschaert

L'histoire de la Compagnie

D'irque & fien naissent de la rencontre entre Dirk Van Boxelaere et Fien Van Herwegen.
Après sa formation à l'ESAC et l'Ecole de Cirque Internationale de Montréal, Dirk choisit le cirque en extérieur et créé une combinaison entre le théâtre de rue et les arts du cirque. Il part en tournée internationale, avec son compagnon Matt Ledding entre 1997 et 2001, ils jouent 749 représentations lors de festivals Européens et sont invités au Japon, en Amérique et au Canada. De 2001 à 2005, Dirk, maintenant seul, créé le spectacle "Tais-toi et jongle" qu'il joue en Slovénie, Croatie, Roumanie, au Mexique, Brésil et au Vénézuela.
Après s'être cassé la clavicule, il décide de prendre des cours privés de piano avec Fien Van Herwegen, une pianiste Anversoise. Ils créent ensemble le spectacle "Oh suivant" en 2005. Le jeu de piano de Fien entraîne Dirk à cesser de parler et à affiner ses techniques. D'irque et fien se font inviter en Europe, Jordanie, Israël, Corée et sur l'Ile de la Réunion.
Grâce à la confiance des festivals et le soutien, chaleureux du public, en 2008, Dirk et Fien décident de s'investir dans un projet de plus grande ampleur : "Carrousel des moutons".

Présentation

Ce qui débute comme une idée un peu folle devient réalité : un piano à queue prend vie lorsque Fien en joue… Tout commence par le piano, objet magique. Le reste suivra : décor, ambiance, techniques et histoire se nouent autour de lui. Dans "Carrousel des moutons", Dirk et Fien emmènent le public se promener au cœur de leur fantaisie. Pour que chacun puisse tendre la main à leurs rêves.
Les techniques de cirque époustouflantes de Dirk, musique live composée "sur mesure" pour ce spectacle par Alain Reubens, la grâce de la pianiste : tout est réuni pour que la magie passe.

Le spectacle

Sur une scène circulaire, le temps s'arrête pour laisser place aux rêves.
Au centre, un piano. Sur les touches, les mains gracieuses d'une pianiste rêveuse.
Au-dessus d'eux, un acrobate s'élève en même temps que les notes de musique.
D'irque et Fien au pays des merveilles, deux artistes généreux qui nous entraînent doucement vers un monde de poésie. Il est temps de voir les yeux grands fermés, de saisir la beauté de la nuit et l'essence même du cirque dans ce spectacle irréel, aux performances techniques impressionnantes et à la musique délicate.
Un spectacle sans mot ... et qui laisse sans voix.

Gilles et Bérénice

Librement inspiré de Racine
Par la compagnie Attention Fragile

Mardi 11, jeudi 13
& vendredi 14 février
20h30
Lycée professionnel Léonard de Vinci,
Sous chapiteau

Genre : théâtre forain

Niveau : 4e, 3e, lycée

Gilles et Bérénice

Librement inspiré de Racine

Par la compagnie Attention Fragile Hors la Loi

Durée : 2h00

Site : attentionfragile.net

Equipe artistique

De et par Gilles Cailleau
Mis en herbe par André Ghiglionne

Une compagnie.

Attention fragile est une compagnie de théâtre itinérant fondée en 1999 et implantée à Marseille. Son nom évoque à la fois les caisses qu'on trimballe sans ménagement et la délicatesse, voire la vulnérabilité de ce qui s'y passe. Elle a créé « Le tour complet du cœur », puis « La guerre des boutons » accueillis au Kiosque il y a quelques années.
L'aventure débute en 1997 : ils étaient quinze à venir de tous les horizons du spectacle et à se retrouver en Ariège pour travailler ensemble à une forme de spectacle violemment et tendrement vivante, faite sous chapiteau de musique et de théâtre, d'apostrophes aux publics et de secrets volés.
Et puis, il y avait ceux qui venaient de la rue et qui rêvaient de salle obscure et d'un nid un peu plus douillet, ceux qui venaient de théâtres bien rangés et qui rêvaient de ciel ouvert et de poêles à bois dans des caravanes, et nos chemins qui se brassaient se sont croisés.
De l'aventure, d'autres aventures ont essaimé, plus intimistes ou plus précises. Attention fragile est l'une d'entre elles.

Naissance d'une envie par Gilles Cailleau, comédien

C'est en lisant en public, presque par hasard, des bribes de textes très personnels, si intimes que les lire tenait presque de la profanation, notamment devant des adolescents, en écoutant ce risque commun que nous prenions, moi à me dire, et eux à m'entendre, que j'ai retrouvé cette envie que j'avais eue de m'occuper de Bérénice. Parce que, même si j'ai commencé il y a plus de 20 ans à apprendre par coeur des monologues de cette pièce, ni l'amour que je lui porte, ni l'amour que je porte à cette langue ne m'avait jusque là suffi pour trouver un sens à ce que, moi, je me charge de son interprétation.
Seulement, en imaginant ce mariage entre cette écriture du XXIème siècle, la mienne, et celle de Racine, en m'apercevant comment le même sentiment tragique pouvait nous traverser et s'incarner dans une écriture classique, en rêvant de ce passage, en l'exerçant à nouveau devant des gens, en les voyant trembler au monologue d'Antiochus, incrédules d'être si secoués par un langage qu'il n'imaginaient pas être capables d'entendre, je me suis dit que le jeu en valait la chandelle. »

Les premiers mystères de la pièce par Gilles Cailleau, metteur en scène

La jeunesse : les grandes tragédies classiques sont interprétées la plupart du temps par des acteurs d'expérience. Il est rare de jouer Phèdre, Hermione ou Oreste à 20 ans. Chemin faisant, on en oublierait que les histoires que ces textes racontent sont celles de très jeunes gens : ni Bérénice, ni Titus, ni Antiochus n'ont plus de 19 ans, ce sont des gamins que la vie bouscule. Ils vivent leur premier amour. Leur première déception. Imaginez Titus : il perd son père, on le bombarde empereur... Et ces trois gosses, le monde est à leurs pieds… Alors ! ce qu'il leur faut faire d'efforts pour ne pas attraper la grosse tête ! Bien sûr, ils s'aiment, mais ils ne savent pas faire. Chaque fois qu'ils se parlent, ils se vexent.

La poésie : c'est ça qui est magnifique et mystérieux dans Bérénice, l'implacable adresse du langage de Racine, dans laquelle s'incarne la maladresse incroyable de ses héros. Dans cette langue si pure, ces 2 garçons et cette fille bafouillent. Ils cafouillent en alexandrin. La poésie de la pièce, ce n'est pas la pureté de son langage, c'est le mariage improbable entre des contraires : la perfection du langage et le bredouillage des sentiments.
Peut-être alors cette tragédie, on le lui a assez reproché, n'est que l'histoire d'une brouille amoureuse… Mais comme elle arrive à des adolescents, elle suffit à effacer le monde. Ce qui m'amène à l'autre secret de la pièce.

La vie malicieuse : on les compte sur les doigts de la main, les tragédies où personne ne meurt à la fin. La tragédie, on le sait depuis Eschyle et Sophocle, c'est l'opposition des irréconciliables. Antigone doit choisir entre sa loi et la loi, et elle en meurt. Ici, les mêmes choix : « Je t'aime » est interdit. Mais pourquoi, alors que Roméo et Juliette meurent de ce même amour interdit, Titus, Bérénice et Antiochus y survivent ? Peut-être pour la même raison que nous survivons, nous, la plupart du temps, à nos chagrins. Si l'auteur tragique simplifie la vie en tirant les conséquences de nos douleurs et de nos choix, nos existences sont plus compliquées. On ne peut pas mourir à chaque chagrin d'amour, on se relève… Bref ! La vie malicieuse repousse comme du chiendent sur nos coeurs anéantis. D'ailleurs, qu'est ce qui est le plus tragique dans nos défaites ? Le matin le plus difficile, est-ce celui où on s'est quitté, ou celui, quelques mois après, où on se réveille en s'apercevant qu'on n'en souffre plus ?
Et c'est ça le courage de Racine dans Bérénice. Il ne simplifie rien, il ne se débarrasse de personne. Bérénice, Titus et Antiochus, on le sait, vont devoir vivre avec leur douleur, mais leur véritable douleur, celle dont ils ne parlent jamais, parce qu'elle leur est intolérable, c'est qu'ils savent déjà qu'ils vont passer à autre chose, s'apaiser, en aimer un ou une autre…
Si ces trois gamins apprennent quelque chose, c'est le courage

Un lieu

Une fois de plus, le spectacle invente son lieu. C'est qu'on ne peut pas imaginer de jouer avec les gens (plutôt que de jouer seulement devant eux) et d'arrêter le décor au bord de la scène. Il faut habiter tous au même endroit.
Un chapiteau, et dessous, une pente herbeuse (de la fausse herbe, rassurez-vous, mais douce et confortable). C'est le même endroit où Gilles joue et où les gens sont assis. Un endroit ouvertement factice. Parce qu'on est au théâtre, dans l'aveu commun de la convention. Sur cette herbe de raphia, les spectateurs et l'acteur fabriquent ensemble l'illusion. On s'est juste assis là comme à l'ombre d'un chêne.
Le reste de la scénographie est très simple, très peu d'accessoires, c'est le corps et la parole qui comptent. Les artifices de narration sont comptés.
Au jardin, une robe, des boucles d'oreilles très lourdes, les attributs de Bérénice. A la cour, les attributs du pouvoir que Titus n'ose pas toucher. Au milieu, Antiochus est sans armes, le cul entre deux chaises...

Les rendez-vous pédagogiques :

- **Rencontres ou ateliers en classe possibles** (à étudier et préciser ensemble).

- Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation possible (sur demande).

Création

Crieurs

Par la Compagnie Oh !

Jeudi 20 mars, 10h et 20h30
Vendredi 21 mars, 10h et 20h30
Théâtre municipal

Genre : conte - récit de vies

Niveau : 4e, 3e et lycée

Crieurs
Par la Compagnie Oh !

Durée : env 1h15

Site : www.olivierhedin.net

Equipe artistique
Ecriture : Jézabelle Coguyec, Olivier Hédin
Regards extérieurs : Anne Marcel, Olivier Bernaux, Florence Desnouveaux
Interprète : Olivier Hédin
Lumiè□res : Joël Viot
Son : Thomas Ricou
Scénographie : Bénédicte Mallier / Elodie Grondin

Une Compagnie
La Compagnie Oh! a vu le jour en 2012 pour accompagner le travail du conteur Olivier Hédin, lui offrant, aprè□s 15 années de collaboration avec des compagnies professionnelles, une structure pour développer ses projets artistiques.
Elle a pour objectif principal de promouvoir le conte dans tous ses états, en tous types de lieux, de soutenir la réalisation de projets liés aux arts de la parole, dans les salles et dans l'espace public. La compagnie Oh ! est ancrée dans le Pays de la Haute Mayenne.

Le spectacle en création
« Avec l'avènement de *l'ère de la communication* (journaux, réclames, radio, télévision, téléphone), les crieurs publics se sont tus parce que plus personne ne les écoutait.
La parution du roman de Fred Vargas, « Pars vite et reviens tard », a impulsé la renaissance du crieur contemporain. Sa parole est différente de son aïeul parce qu'il est artiste : il ne clame plus l'avis officiel mais celui des habitants. Il propose à la population de créer avec lui un langage poétique au coeur du territoire.
Deux générations de crieurs, et moi, au milieu, avec ma volonté de faire le lien, de porter à la fois cette mémoire et la parole contemporaine. J'ai l'envie de poser mon regard sur ces vies et d'inventer mon histoire, cousue d'anecdotes vécues et brodée de contes habités de crieurs imaginaires… » Olivier Hédin

La genèse du spectacle
En 2011, trois structures culturelles (Le Kiosque, Les Arts'Borescences et Au Foin de la rue) ont proposé au conteur Olivier Hédin de créer un personnage de crieur public dans la ville de Mayenne. Ainsi est né Hyppolite, le crieur public, qui récolte les messages déposés par les habitants et les crie sur la place du marché.
Pour construire ce personnage, Olivier Hédin mène différents entretiens avec d'anciens crieurs publics (âgés en moyenne de 90 ans), des membres de famille d'anciens crieurs et des personnes ayant connu des crieurs dans le passé. Tous ces témoignages lui font découvrir des hommes ayant marqué leur époque, mais aussi le sentiment de nostalgie qui se dégage à leur évocation.

La matière du spectacle en création.

Le Collectage : 2013 a été une année de recherches et de collectages sonores sur ces anciens crieurs qui ont vécu sur le territoire, sur le département de la Mayenne ou plus largement en France. Les témoignages ont été enregistrés et deviendront matière sonore dans le spectacle.
Les messages des criées : les messages récoltés pendant les trois saisons de criées sont une matière utilisée pour la création. Ils sont des paroles appartenant à la population qui seront exploitées dans l'écriture du spectacle pour que l'expression citoyenne y trouve sa place.
Le conte : ce spectacle sera conçu avec la volonté de rompre le quatrième mur et de s'adresser directement aux spectateurs. A travers les anecdotes récoltées et les personnes rencontrées, naîtront des personnages de crieurs imaginaires, prenant racine dans la réalité passée. Le conte, le récit de vie et le témoignage seront les fils conducteurs de cette photographie personnelle du cri et des crieurs.

Extraits de criées, de collectages, d'anecdotes

« Mais qu'est-ce que vous racontez, chez nous on ne disait pas « crieur », il était garde champêtre mon homme, il s'occupait de l'entretien de la commune, pis avec sa cloche, il donnait les nouvelles. »

« Quand il est revenu de la grande guerre, il avait perdu sa jambe. On lui a proposé d'être employé communal, c'était le seul survivant de ceux qui étaient partis au front. Tous les jeudis, on entendait le son de sa jambe de bois sur le pavé. Pour annoncer les nouvelles, il levait sa main et faisait sonner sa cloche. Mais sa cloche à lui nous rappelait qu'il fallait préserver la paix. Sa cloche, c'était un fût d'obus dans lequel il avait attaché un goupillon. Quand □ça a pété en 40, il a refusé de crier les nouvelles. »

« La première fois, que j'ai crié, je n'étais pas fier. C'était à la sortie de la messe de 7h00. Les gens me regardaient, y'en avait qui rigolaient, y's'foutaient d'moi. Alors je suis grimpé sur la pierre, j'ai senti sa force, j'ai pris un grand bol d'air et j'ai crié « Taisez-vous, Avis ! Taisez-vous, Avis à la population ». Et ils se sont tus, ils ont écouté. »

Les rendez-vous pédagogiques :

- Rencontre sur le cri, en novembre

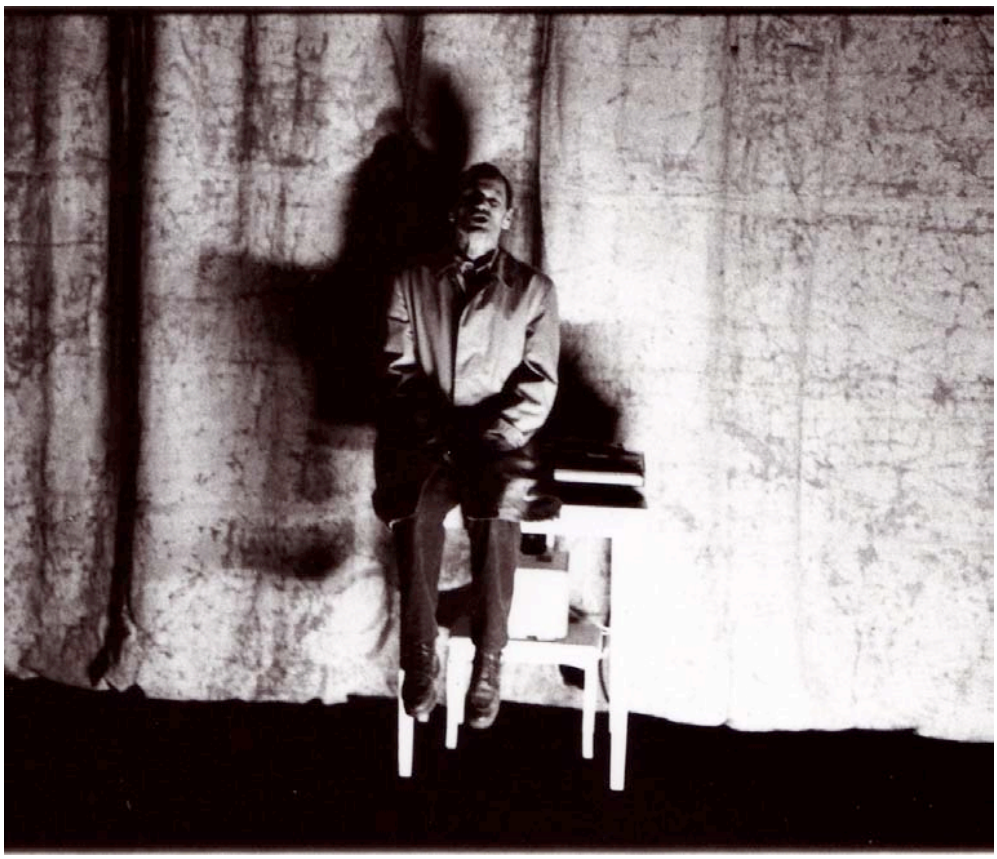
- **Répétition publique**, mardi 18 mars, 14h

- Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation possible (sur demande)

Création

Des rives des océans

Adaptation de textes d'Henri Michaux
Par la compagnie Pièces et Main d'œuvre



Jeudi 17 avril
20h30
Théâtre municipal
Genre : théâtre
Niveau : 4e, 3e et lycée

Des rives des océans

Adaptation de textes d'Henri Michaux
Par la compagnie Pièces et Main d'œuvre.

Durée : 1h

Site : www.pmo-ecluse.org

Equipe artistique
Mise en scène : Abdellatif Baybay
Avec Patrice Connard

Une Compagnie
Issue d'un collectif d'associations, la compagnie Pièces et Main d'OEuvre est structurée aujourd'hui autour des personnalités de Laurence Roussel, Denis Milon et Abdellatif Baybay, porteuses chacune d'un univers artistique singulier, mais réunies par une volonté commune de replacer l'artiste au coeur de la cité, en lui restituant les outils de production et de diffusion de son art. C'est ainsi qu'en 2006, la compagnie a créé la salle de spectacle de l'Ecluse au Mans.

Le spectacle
Un jour,
Un jour, bientôt peut-être.
Un jour j'arracherai l'ancre qui tient mon navire loin des mers.

Note d'ntention par Abdellatif Baybay, metteur en scène
« Des rives des océans » est né de ce désir de conquérir d'autres continents, de connaître une nouvelle Terra incognita… Un des rares rivages qui se présenta à moi fut la poésie d'Henri Michaux. Qui mieux que lui pour découvrir d'autres landes inconnues, d'autres territoires-poèmes, d'autres fictions réelles ?
Le spectacle provient surtout des recueils *Ailleurs* : *Voyage en Grande Garabagne, Au pays de la magie,* et *Ici, Poddema*. Ces trois fugues sont empruntées à la tradition du récit de voyages imaginaires. On reconnaît Swift, Rabelais, More et tant d'autres, et, comme eux, Michaux s'est amusé à écrire une parabole de notre monde. Mais la singularité de la voix de l'écrivain surprend, non seulement par ses audaces, ses inventions « d'une gratuité totale, parfaite », mais également par ses descriptions minutieuses de peuples si divers, de tant de mœurs et de coutumes sans accord. Ici, l'auteur de *Plume* nous questionne avant tout sur l'étrangeté sans dépaysement, sans exotisme ni nul folklore, nous interpelle sur notre propre étrangeté, notre barbarie.
Et peut-être se risque-t-il à continuer la seule expédition valable, le seul voyage qui nie toutes distances et les épouse à la fois… La quête de l'intime, cet « Espace du dedans ».
Des rives des océans sera donc l'histoire d'une bouteille lancée en attendant la marée haute.

Parti pris de mise en scène

« Notre premier souci est de livrer la langue de l'auteur, de lui rendre toute sa truculence, toute sa chair, son imprévisibilité. Aussi nous misons sur la sobriété, l'aridité, nul artifice, simplement un comédien avec un costume neutre, anonyme, sur un plateau vide. Ensuite donner corps au voyage, à l'ailleurs…

Une scène sans profondeur, un espace qui refuse tout paysage, toute perspective, tout point de fuite : aller à l'essentiel.

Rien qu'un fond blanc comme une page blanche ; une page possible… Notre orientation de travail est de dénuer l'acteur de la parole, tout en la faisant entendre. En effet, celui-ci ne dira pas le texte mais le jouera en play-back. Le texte sera préenregistré.

Au-delà du caractère atypique, il s'agit d'amener le spectateur à l'état de voyageur ; là où il est confronté à la nouveauté de la langue, des moeurs, des sensations… Il s'agit de l'amener à lâcher prise.

De plus, cela questionne la discipline du comédien : est-ce encore du jeu d'acteur, du mime, de la danse, une performance d'artiste de cirque… ?

Questionner d'autres frontières pour tendre à d'autres ailleurs. »

Les rendez-vous pédagogiques :

- **Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation possible** (sur demande).

Debout dans la brume

D'après la trilogie de Gérard Mordillat
Par le Théâtre d'ici ou d'ailleurs

Jeudi 24 avril
20h30
Théâtre municipal
Genre : théâtre
Niveau : 4e, 3e et lycée

Debout dans la brume

d'après la trilogie de Gérard Mordillat

Les vivants et les morts, Notre part des ténèbres, Rouge dans la brume.

par le Théâtre d'ici ou d'ailleurs

Durée : 1h40

Site : theatreiciouailleurs.com

Equipe artistique

Adaptation libre de Claudine Merceron, Elodie Retière-Henry, Martine Ritz
Avec Cédric Cartier, Michel Hermouet, Rémi Lelong, Claudine Merceron, Martine Ritz, Elodie Retière-Henry, Patrick Verlac

Une Compagnie

Le Théâtre d'Ici ou d'Ailleurs est une compagnie nantaise. Porteuse d'une forte dimension citoyenne, elle a été créée en 2005 par Claudine Merceron, Elodie Retière-Henry et Martine Ritz dans la démarche de lier l'artistique aux faits de société.
La constitution de l'équipe s'est faite très naturellement selon des affinités artistiques, militantes et « culturelles ». Proches de la culture des Gens du Voyage, sympathisants ou membres actifs de la Ligue des Droits de l'Homme, du Comité Tchétchenne, Nantes-Caucase-Solidarité, des Amis de la Rue de la Chance et du Collectif Rom Europe, la compagnie a à coeur d'utiliser le théâtre comme vecteur d'évasion et de réflexions.

L'histoire

Gérard Mordillat a écrit de magnifiques romans sur un fait de société devenu banal : une usine ferme, 400 emplois balayés. Les actionnaires américains l'ont décidé ainsi ! La raison financière l'emporte sur le souci des hommes.
Rudi, ouvrier chevronné, ne se fera pas poussière. *Gisèle*, la fille du patron, ne se fera pas avorter. Mademoiselle *Poinseau* ne se fera plus poinçonner. *Lorquin* CGT ne se fera pas oublier. *Format* le DRH ne se fera plus " actionner "…
L'argent révulse, l'argent fascine. On s'en méfie, mais on l'entasse. On le dénigre, mais on l'épargne… " L'argent pervertit l'homme " et les personnages de Mordillat n'y échappent pas. Pourtant, dans cette tempête, *Rudi*, *Dallas*, *Carvin*, *Gisèle*, *Anna* et d'autres refusent le naufrage.
Tour à tour révoltés, amoureux, heureux, indignés et désespérés, les destins de ces femmes et ces hommes s'emmêlent et nous touchent.
Face à la tempête qui se lève, l'énergie de vie et la dignité mènent la barque. Les émotions incarnent ici les idées, entre tragédie et comédie, légèreté et gravité, entre petite et grande Histoire.

Parti-pris de mise en scène et de jeu

« Dans le sillage de Mordillat et de ses romans, nous ne renonçons pas à faire des opprimés, les personnages centraux de cette aventure théâtrale. Tout comme lui, sans prétention et sans manichéisme, nous allons chercher à faire vibrer les spectateurs au rythme de ces « insoumis », par le prisme si particulier du théâtre. Car faut-il être économiste ou expert financier pour traiter ce sujet de société, pour comprendre que bénéfices et licenciements vont aujourd'hui de pair ? Gérard Mordillat, lui, ne le pense pas, et très sensiblement et très efficacement, il met le romanesque au service du déchiffrage de la mécanique des puissances de l'argent. De l'Antiquité à aujourd'hui, de Créon (*Antigone* de Sophocle) à Harpagon (*l'Avare* de Molière), le théâtre a toujours dénoncé que l'argent pervertit l'homme. Mais comment parler aujourd'hui de l'injustice sociale au théâtre ? Comment faire en sorte que la trajectoire d'un individu ait valeur de symbole et signifie l'ensemble et l'universalité des questions ? Tout comme nous, les personnages de cette histoire sont coincés entre les subprimes, le cours de la bourse, les frasques strausskaniennes et les affaires familiales des Bettencourt. Comment comprennent-ils la logique du système qui les licencie ? Comment redonnent-ils ou retrouvent-ils espoir ? Et nous, comment allons-nous trouver le bon équilibre entre tragédie et comédie, entre histoire individuelle et histoire collective, entre engagement artistique et engagement militant ? Comment allons-nous donner corps à ces idées, comment les faire vivre ?

C'est précisément notre pari.

Sur le plateau, les éléments naturels vont se déchaîner aussi violemment que le système financier mondialisé va écraser les protagonistes et les broyer.

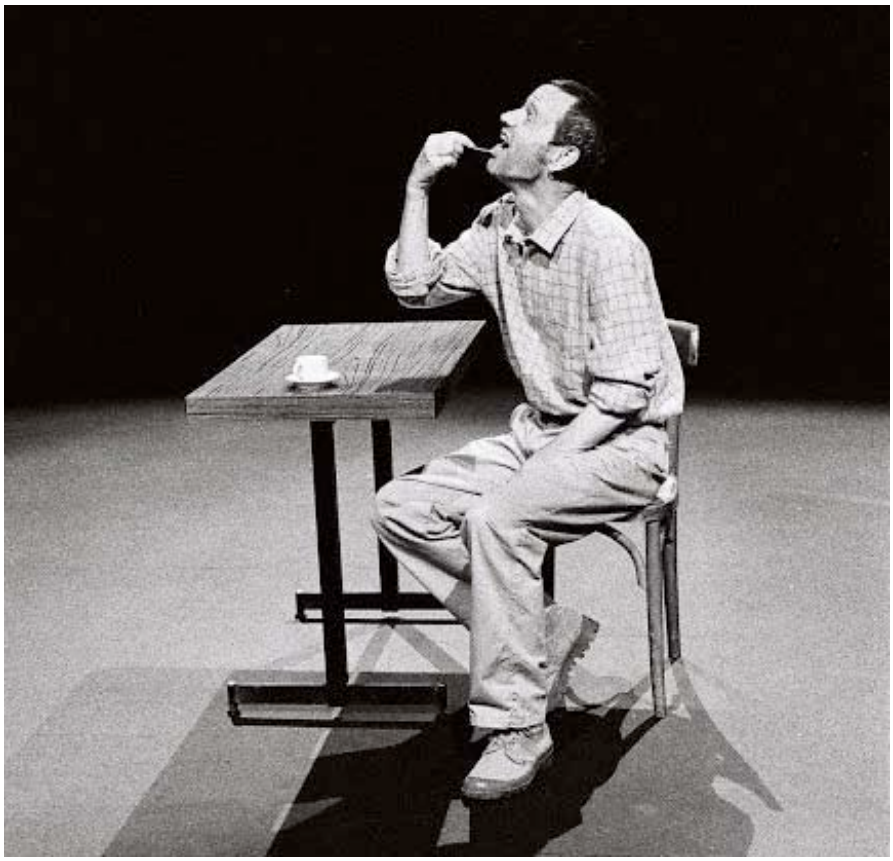
Dans une exigence de stylisation du costume et de l'accessoire, les comédien(ne)s peuvent passer d'un personnage à un autre, en toute liberté, dans une gestuelle précise et « chorégraphiée ». Rien n'est laissé au hasard. La transformation, à vue, ou non, se fera au service de l'histoire. Toutefois, la stylisation des personnages, salariés ou patrons, ménagères ou actionnaires, les partis-pris de mise en scène, où la magie et les effets de surprise sont au rendez-vous, s'appuient d'abord sur la sincérité du jeu.

Les rendez-vous pédagogiques :

- Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation possible (sur demande)

Une semaine de péché

Par la compagnie Pièces et Main d'œuvre



Mercredi 14 mai
20h30
FJT Copainville de Mayenne
Genre : théâtre
Niveau : lycée

Une semaine de péché

de Folke Fridell

par la compagnie Pièces et Main d'œuvre

Durée : 1h

Site : www.pmo-ecluse.org

Equipe artistique

Mise en scène : Abdellatif Baybay
Avec Patrice Connard

Une compagnie

Issue d'un collectif d'associations, la compagnie Pièces et Main d'Oeuvre est structurée aujourd'hui autour des personnalités de Laurence Roussel, Denis Milon et Abdellatif Baybay, porteuses chacune d'un univers artistique singulier, mais réunies par une volonté commune de replacer l'artiste au coeur de la cité, en lui restituant les outils de production et de diffusion de son art. C'est ainsi qu'en 2006, la compagnie a créé la salle de spectacle de l'Ecluse au Mans.

L'histoire

L'ouvrier d'usine Konrad Johnson, alias n°403 a décidé de s'accorder une semaine de congé – ou plutôt, selon sa propre expression, une semaine de « création » forcément entachée de péché.
Ce qu'il désire créer, c'est avant tout lui-même ; c'est dire s'il pousse loin le blasphème. Il veut être au moins pendant ces quelques jours, un être humain à part entière, ayant de la valeur en lui-même et non pas seulement par le biais de celle qu'il crée. Ce monologue est le récit d'une entreprise menée, très littéralement, envers et contre tous – car les plus étranges alliances se nouent dès qu'il s'agit d'empêcher quelqu'un de se révolter, de venir perturber l'ordre établi, qu'il soit social, économique, politique bien sûr mais aussi familial… Une histoire, assénée à coup de mots bruts, comme à la hache, mais non dépourvue d'humanité et d'ironie, à ne pas livrer cependant à toutes les oreilles, car si le matricule 403 faisait école…

Conditions de jeu, intentions de mise en scène

Pour ce texte qui résonne comme une étrange confession, Abdellatif Baybay a voulu le cadre le plus intime et dépouillé qui soit, à l'image de l'universelle simplicité recherchée par les auteurs prolétariens qui entendaient parler à tous, pour le coeur de tous.
Pas de décor ni de construction sonore qui assourdirait la force de cette voix si singulière donc… Il s'est avéré beaucoup plus déterminant de travailler la médiation entre le comédien et le public, d'installer les conditions de proximité nécessaires pour partager l'intimité de l'expérience vécue par le matricule 403.
C'est pourquoi ce monologue a été conçu pour pouvoir tourner en priorité dans des lieux non théâtraux, afin de créer une relation nouvelle entre le spectateur et l'acteur. Il a donc été joué dans des appartements, dans des lieux non dédiés au théâtre : une usine, un café, une salle de classe ou de conférence …

Qu'est-ce que le roman prolétarien ?

L'expression « littérature prolétarienne » se réfère à un courant littéraire international qui plonge ses racines au XIXe siècle, et qui s'impose dans les débats esthétiques des années 1920-1930. Elle fut l'objet d'interprétations divergentes : littérature révolutionnaire, littérature de parti, littérature de propagande, littérature écrite par le peuple. En Suède, avec des écrivains comme Ivar Lo-Johansson, Eyvind Johnson, Vilhelm Moberg, Josef Kjellgren, ce courant a pris une ampleur inégalée dans le monde. Les débats y étaient moins idéologiques qu'ailleurs, mais les expériences d'écriture prolétarienne s'y multipliaient. La plupart des écrivains ont quitté leur travail pour se consacrer à l'écriture. C'est l'une des spécificités de la littérature prolétarienne suédoise.

Folke Fridell, l'auteur

Né en 1904, il est un des plus importants représentants de la grande génération d'écrivains prolétariens suédois. Il est venu à la littérature immédiatement après la Deuxième Guerre mondiale – alors qu'il était encore ouvrier du textile – pour dire la misère du prolétariat industriel et exprimer certains doutes sur le « progrès social ». Paru en 1948, « Une Semaine de Péché » devait être l'un de ses premiers romans d'une longue série sur le thème de la révolte.

Les rendez-vous pédagogiques :

- Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation possible (sur demande)

Création

Encore des mots

Par la compagnie Attention Fragile

Mardi 27 mai
20h30
Salle polyvalente
Genre : tragédie kitch
Niveau : 4e, 3e et lycée

Encore des mots
par la compagnie Attention Fragile

Durée : env 1h15

Site : attentionfragile.net

Equipe artistique
Mise en scène : Gilles Cailleau
Avec Patou Bondaz

Une compagnie
Attention fragile est une compagnie de théâtre itinérant fondée en 1999 et implantée à Marseille. Son nom évoque à la fois les caisses qu'on trimballe sans ménagement et la délicatesse, voire la vulnérabilité de ce qui s'y passe. Elle a créé « Le tour complet du cœur », puis « La guerre des boutons » accueillis au Kiosque il y a quelques années.
L'aventure débute en 1997 : ils étaient quinze à venir de tous les horizons du spectacle et à se retrouver en Ariège pour travailler ensemble à une forme de spectacle violemment et tendrement vivante, faite sous chapiteau de musique et de théâtre, d'apostrophes aux publics et de secrets volés.
Et puis, il y avait ceux qui venaient de la rue et qui rêvaient de salle obscure et d'un nid un peu plus douillet, ceux qui venaient de théâtres bien rangés et qui rêvaient de ciel ouvert et de poêles à bois dans des caravanes, et nos chemins qui se brassaient se sont croisés.
De l'aventure, d'autres aventures ont essaimé, plus intimistes ou plus précises. Attention fragile est l'une d'entre elles.

Le spectacle
« Encore des mots » explore à sa manière l'intimité. C'est une tragédie kitch qui, en évoquant la vie de Dalida, raconte aussi les blessures et les cicatrices.

L'argument
On ne sait pas comment faire. On voudrait que les gens ne se trompent pas sur nous, que sous notre apparente gaieté, ils voient les blessures. Seulement, on veut qu'ils les voient sans qu'on ait à leur avouer. Surtout pas, notre élégance nous l'interdit.
S'il nous disaient « Tu as l'air triste », on leur répondrait par un éclat de rire. En même temps, s'ils nous disent « Quelle légèreté tu as », pour un peu, on les détesterait. Non, vraiment, l'élégance est tragique, elle invite au malentendu.
C'est une femme solitaire. Elle chante Dalida. Pourquoi ? À chacun de se fabriquer cette histoire. Parce que sa mère était fan ? Parce que toute petite elle se prenait pour elle ? Parce que là où elle vivait, c'était le seul moyen de remplir les salles ? Ça n'a pas d'importance. Au reste elle n'est ni son sosie, ni sa pâle copie, ni son imitatrice. C'est une femme sauvage et brune qui chante Dalida à sa façon.
Mais c'est toujours l'histoire de Lorenzaccio, un jour le personnage qu'on endosse nous colle à la peau sans qu'on s'en soit douté, ses élans et ses tristesses nous traversent comme la pluie finit par traverser le plus épais des manteaux. Ses élans, ses tristesses... ses éclats de rire et ses cicatrices, aussi. C'est juste une femme qui chante des chansons de Dalida sur la route. Elle est fragile, elle est opiniâtre, elles est sauvage et gaie.
Son voyage bringuebalant, c'est notre voyage, sa caravane ressemble à nos vies bricolées, sa voix sonne comme nos rêves contrariés, elle a, comme nous, la volonté tremblante et inflexible.
Ce qui se casse, elle le recolle, ce qui s'émousse, elle l'affûte. Elle ne baisse jamais les bras

L'esprit du lieu

Lorsqu'on arrive, il y a cette femme devant une drôle de caravane pliante pliée, une scène pas trop haute, qui ne prend pas beaucoup de place, et un podium long comme celui des défilés de mode et qui partage les spectateurs en face à face.
On s'installe sur des tables basses, il y a à boire, on n'a qu'à se servir.
Tout ici a été récupéré dans des casses. Il y a un piano mécanique qui joue tout seul.
Lorsqu'assez d'hommes sont entrés, Gloria (c'est le nom qu'elle porte, cette femme qui joue J'attendrai à la scie musicale), elle en prend 3 ou 4 avec elle pour monter la caravane pliante.
Elle s'y enferme, oh ! pas longtemps, le temps d'enfiler un habit de lumière, comme on dit.
Lorsqu'elle ressort, le spectacle peut commencer.

La musique

En 2006, Circa nous a commandé un cabaret de cirque et en travaillant aux musiques, j'ai proposé à Patou de chanter "Il venait d'avoir 18 ans" dans une version débarrassée de tous les oripeaux des arrangements disco ou sirupeux qui parfois encombrent les chansons de Dalida. Il est resté quelques accords plaqués comme des nappes sur une guitare électrique saturée et la voix de Patou chantant la chanson comme à la fois une caresse et un cri d'effroi.
C'est à ce moment-là qu'on a compris, elle et moi, qu'on pouvait faire ce spectacle autour de Dalida. Qu'en proposant des orchestrations plus proches de Nick Cave que de Michel Legrand, on donnait à cette musique et à ces chansons une mélancolie sombre qui serait le contrepoint d'un univers lumineux et compliqué.
C'est de cette matière musicale que naîtront le corps et l'âme du spectacle, dans des couleurs diverses.
On ne s'empêchera ni le disco, ni les violons, ni les tons rauques d'un rock de fin du monde.

Les rendez-vous pédagogiques :

- Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation possible (sur demande)

Clément Bertrand

+ Benoît Le Barde

Vendredi 11 octobre
20h30
Théâtre municipal

Genre : chanson

Niveau : 4e, 3e et lycée

Clément Bertrand

« Le salut d'un poisson »

Durée : env 1h45

Site : fr.myspace.com/clementbertrand

Equipe artistique

Chant : Clément Bertrand
Piano : Grégoire Gensse

Biographie

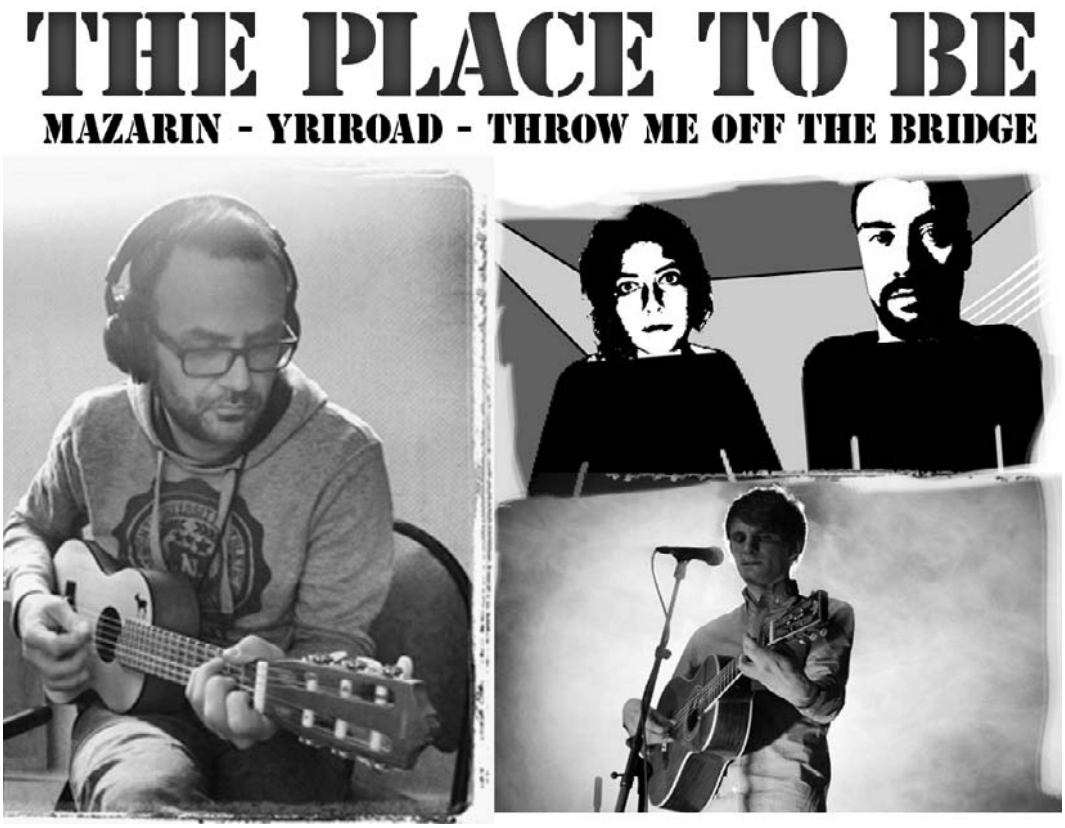
Clément Bertrand est un auteur, compositeur, musicien et interprète né à Nantes en 1982.
Après avoir balancé son diplôme de bachelier au visage de ses parents rassurés et perdu quelques mois dans des amphithéâtres, il intègre le trio "La rue des Gars Prompts". Durant deux ans et une centaine de dates, il va y faire ses premières armes. Trouvant plutôt plaisante l'idée de gagner ainsi sa croûte, il décide suite à la dissolution du groupe de se lancer seul au piano dans l'aventure. S'en suivront deux disques autoproduits (« L'hypocondriaque » en 2004 et « L'amour dans une brocante » en 2006), des concerts et quelques prix (Pic d'Or, Rencontres Sémaphore….).
En 2008, il est coup de coeur du festival Chant'Appart et s'envole au Québec pour aller brailler ses bêtises chez les cousins de Tadoussac.
Fatigué de mener sa barque en solitaire, il crée un spectacle duo piano-chant "Chanteur pauvre pour rimes riches" en compagnie du pianiste Laurent Hilairet. Ensemble, ils participent aux résidences Chants Libres à Montauban avec Philippe Albaret, et seront l'une des découvertes du festival Alors Chante 2009. Les concerts se multiplient, en
France, en Belgique, en Suisse.
En 2009, Clément fait la rencontre de Grégoire Gensse, pianiste génialement timbré. De ce coup de coeur réciproque, naîtra le nouveau spectacle **"Le Salut d'un Poisson"** et un troisième opus du même nom, sorti en octobre 2011.
Découverte de la Fédération française de la chanson Francophone aux Trois Baudets à Paris, on les voit dans l'émission Vivement Dimanche de Michel Drucker, France 3 et France 5 leur tirent le portrait, et Arièle Buteaux les convie dans ses "Mardi Idéal" sur France Musique. La tournée 2011 est lancée.
Par ailleurs, Clément anime régulièrement des ateliers d'écriture et prête sa plume
à d'autres. Il fait également partie de la compagnie Le Marlou Théâtre en tant
qu'auteur, musicien et chanteur.
Premières parties et scènes partagées : Brigitte Fontaine, Les Blaireaux, Imbert Imbert, Les Têtes Raides, Loïc Lantoine,...
Clément Bertrand est une Découverte Région en scène 2013

+ Benoît Le Barde

Durée 15 min

Le spectacle de Clément Bertrand sera précédé d'une *Avant-scène* proposée à Benoît Le Barde, jeune artiste mayennais, en partenariat avec *La Boussole* (studios musiques actuelles du Pôle Culturel Le Grand Nord).

Mazarin
+ Yriroad
+ Throw me off the bridge



Vendredi 31 janvier
20h30
Théâtre municipal

Genre : chanson / rock / folk

Niveau : 4e, 3e et lycée

Mazarin
+ Yriroad
+ Throw me off the bridge

Durée : env 2h

Mazarin / chanson pop
Derrière Mazarin se cache Pierre Le Feuvre, la moitié du duo "La Casa" qui se lance en solitaire pour livrer quelques jolies chansons. Le projet est récent et reste à découvrir mais le titre *Ce n'est rien du tout* est plein de jolies promesses et donne envie d'en entendre plus.
Site : *facebook.com/mazarin.musique*

Yriroad / rock folk
Yriroad est un projet porté par deux musiciens dont l'univers est une boucle. Leurs outils sont simples : guitares, basses, voix, machines... Yriroad compose (et décompose) des cathédrales musicales pas vraiment rock, ni folk et résolument pas électronique (à moins que...).
Site : yriroad.bandcamp.com

Throw me off the bridge / chanson - folk
Ses chansons, intimes et écorchées vives, vibrent d'une lumineuse intensité capable de tenir en haleine le public d'un squat punk comme d'un théâtre bondé. En solitaire depuis deux ans, ce jeune musicien compte déjà à son actif un album et plusieurs tournées à travers l'Europe.
Site : *throwmeoffthebridge.bandcamp.com*

Cette soirée s'inscrit dans la continuité de l'Atelier (résidences musiques actuelles) en partenariat avec la Boussole (studios musiques actuelles du Pôle culturel Le Grand Nord) et l'association Tribu Familia.

Les rendez-vous pédagogiques :

- Rencontre en classe

- Atelier d'écriture

Babel

+ IOM

Vendredi 4 avril
20h30
Théâtre municipal
Genre : chanson
Niveau : lycée

Babel

« La vie est un cirque »

Durée : environ 2h15

Site : letourdebabel.com

Equipe artistique

Textes, chant : Sébastien Rousselet
Violoncelle, scie musicale : Solène Comsa
Platines, sampleurs : DJ Slade
Claviers : Nino Vella

Parcours

En 2011 on avait sorti *L'évadé*. Pour s'échapper en musique dès nos débuts. On s'appelait *Babel Quartet*. Chant, violoncelle, clavier, platines. On voulait lier ces quatre mondes pour en faire un 5ème qui serait à nous. Mots-électro ? Word music ? Non, chant-son ! Hip-hop hop hourrah ! S'il faut une étiquette, ce sera celle-là. On passe en radio : *France Inter, Fip, France Culture,* etc.
En 2012 on joue dans des cuisines aux *Chant'appart*, on transpire au *Chantier des Francos*, on dresse un *Cabaret sauvage* à Paname et on bourlingue aux *Francofolies* de la Rochelle. Grosse année, gros boulot. Le son devient plus puissant, le show se peaufine en lumières et en costards, et le groupe s'appelle maintenant Babel… tout court. De nouveaux titres sont écrits.
On s'était réuni pour pas devenir des clones mais on est tous des clowns. Alors en 2013 on sort *La vie est un cirque*.
On danse, on pleure, on se marre!
On vous avait prévenu. La vie est un cirque.

+ IOM

Durée 15 min

Le spectacle de Babel sera précédé d'une *Avant-scène* proposée à IOM, jeune artiste mayennais, en partenariat avec *La Boussole* (studios musiques actuelles du Pôle Culturel Le Grand Nord).

Les rendez-vous pédagogiques :

- Rencontre en classe

- Atelier d'écriture

Création

Hakanaï

Par la compagnie Adrien M / Claire B

Mercredi 18 & jeudi 19 décembre
20h30
Salle polyvalente
Genre : danse – arts numériques
Niveau : collège et lycée

Hakanaï

Par la compagnie Adrien M / Claire B

Durée : 40 min

Site : am-cb.net

Equipe artistique

Conception : Adrien Mondot et Claire Bardainne
Danse : Akiko Kajihara
Interprétation numérique, en alternance : Adrien Mondot, Claire Bardainne
Création sonore : Christophe Sartori, avec Loïs Drouglazet
Dispositifs informatiques : Loïs Drouglazet
Régie générale : Laurent Lechenault

Une compagnie

Mobile, organique, éphémère, aléatoire, sensible et… numérique, le travail de la compagnie est guidé par la recherche d'un vivant numérique. Cette intention trouve de multiples formes dans lesquelles s'incarner, du spectacle à l'installation, de la petite à la grande échelle, dans les nombreuses hybridations imaginables, toujours dans cette couche de coïncidence entre réel et virtuel, où la synthèse dialogue avec le concret.
Adrien Mondot est un artiste multidisciplinaire, informaticien et jongleur, dont le travail explore et interroge le mouvement, se situant au point d'intersection entre l'art du jonglage et l'innovation informatique.
Claire Bardainne est artiste plasticienne, scénographe et designer graphique. Ses recherches visuelles se concentrent sur le lien entre signe, espace et parcours, explorant les va-et-vient entre imaginaire et réalité.

Le spectacle

Hakanaï est une performance chorégraphique pour une danseuse évoluant dans un cube d'images mises en mouvement en temps réel par un interprète numérique.
Un cube de tulle blanc constitue l'espace de cette performance. Un dispositif de quatre vidéos synchronisées projette sur les tulles un univers graphique en constante évolution, généré en temps réel et interprété par un artiste à la manière d'une «partition numérique». Le corps d'une danseuse entre en dialogue avec ces images en mouvement, formes simples et abstraites en noir et blanc. La création sonore est également réalisée en direct, créant ainsi une synésthésie complète son-image-danse.
Les spectateurs assistent à la performance en plusieurs temps. Ils découvrent tout d'abord l'installation, en tournant autour et pénétrant dans le bain d'images projetées. Puis à l'arrivée de la danseuse, ils se placent autour de la structure pour assister à la performance. A la fin de la chorégraphie, ils peuvent à nouveau prendre le temps de déambuler dans l'installation, à l'endroit même que la danseuse a arpenté.

Entre le rêve et la réalité

Dans la langue japonaise, Hakanaï définit ce qui est impermanent et ne dure pas. Mot très ancien, il évoque une matière insaisissable, associée à la condition humaine et à sa précarité, mais associée aussi à la nature. Il s'écrit en conjuguant deux éléments, celui qui désigne l'homme et celui qui désigne le songe. Ce collage symbolique et poétique singulier est le point de départ de cette partition pour une danseuse et des images en mouvement.

La scénographie

Dans une transposition minimaliste, cette pièce puise dans l'imaginaire des rêves, leur structure et leur étoffe : des images archétypes. La boîte incarne ainsi tour à tour plusieurs espaces :

La chambre où, une fois passée la barrière du sommeil, les murs s'ouvrent et l'espace se déploie sur un paysage où la nuit s'est déversée dans le jour : géographie de creux, de vides, de vagues, de rugosités…

L'au-dedans, l'espace intérieur, un songe sorti de soi. Images mentales amplifiées pulsant au rythme des battement de cœur.

La cage, dont il faut sans relâche expérimenter les limites : déformer, froisser, écarter, mettre à l'épreuve, repousser, franchir…

L'altérité radicale, comme lieu d'une résistance, d'un combat avec un ennemi furtif et intangible. Un cauchemar.

L'espace des impossibles devenus possibles : le fixe y devient mouvant, le solide y devient liquide, le rigide élastique. Les lignes se brisent, les repères basculent, l'espace se vrille. L'équilibre devient inatteignable, dans un espace où n'existe plus de distinction entre dehors et dedans, entre haut et bas. Désorientation, perte de repères, de direction. Ivresse.

Les rendez-vous pédagogiques :

- Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation possible (sur demande).

- Parcours danse au collège et au lycée. Partenaire des salles de spectacles de la Mayenne, Mayenne Culture, agence culturelle départementale, propose aux classes de collèges et lycées du département de découvrir la danse, par la pratique et la fréquentation des spectacles. Autour des œuvres programmées dans le cadre des saisons culturelles, Mayenne Culture et l'équipe enseignante précisent les contenus de ce parcours de 20 heures environ, réparties sur l'ensemble de l'année scolaire. Renseignements et inscription auprès de Mayenne Culture au 02 43 59 96 50 / mayenneculture.fr.

- Carte pass « Danse en Mayenne »

La carte pass « Danse en Mayenne », proposée par Mayenne Culture au tarif de 30 euros, donne accès à 4 spectacles au choix parmi l'ensemble de la programmation chorégraphique des saisons culturelles partenaires.

Création

Remix

Par Mazarin, Le Boustrophédon, la compagnie Yvann Alexandre et Nicolas Bonneau

Jeudi 5 décembre
20h30
Salle polyvalente

Genre : chanson, marionnettes, danse, arts de la parole
Niveau : collège et lycée

Remix

Par Mazarin, Le Boustrophédon, la compagnie Yvann Alexandre et Nicolas Bonneau

Durée : 2h

Site : am-cb.net

Quatre équipes artistiques

Le principe

ReMix est le résultat d'une envie partagée par les quatre saisons de la Haute-Mayenne, la Communauté de communes du Bocage mayennais, le Prisme, la 3'e saison culturelle de l'Ernée et le Kiosque, de donner à quatre compagnies accueillies en résidence sur chacun des territoires à réinterpréter deux courts-métrages.
A la manière des musiques électroniques (ou de Gainsbourg en son temps avec sa Marseillaise), des artistes sont invités à remixer de la matière cinématographique, de se la réapproprier avec son propre langage et/ou ses propres images.
Chaque structure fait le choix d'une compagnie qui viendra travailler sur son territoire, le temps d'une résidence d'environ 10 jours.

Une sélection de court-métrages réécrits, redécoupés, réinventés, réinterprétés, détournés, triturés… à la fois source d'inspiration et point de départ d'une (ré)écriture.

Remix combine six propositions artistiques (2 films et 4 remix).

Pour sa part, le Kiosque a sollicité Mazarin pour relevé le défi du Remix.

Les films

A tes amours (Olivier Peyon - 6') : un adolescent parle de ses problèmes amoureux à sa sœur aînée qui, en retour, lui prodigue ses conseils ; mais qui de l'élève de circonstance ou du maître improvisé en a-t-il le plus besoin ?...

Résistance aux tremblements (Olivier Hems (14') : une mystérieuse vieille dame habite un immeuble désaffecté ; seule, têtue, hors du temps, la dernière locataire du lieu hors du temps ne semble pas décidée à partir…

Les rendez-vous pédagogiques :

- Répétition publique en décembre

- Atelier d'écriture avec Mazarin